

certain que nous passerons la nuit chez vous... Envoyez, s'il vous plaît, chercher un médecin et donnez-nous trois chambres.

— Deux suffiront... interrompit l'ex-matelot, Petit-Pierre couchera près de moi...

— Très bien, répliqua l'hôte, on va courir chez le docteur et préparer les chambres.

— C'est ça... répondit Claude. Vrai, je ne serais pas fâché de m'étendre un peu sur mon lit...

Au bout de cinq minutes une servante vint annoncer que tout était prêt.

— A quel étage ! demanda le blessé.

— Au premier.

— Ça va être le diable pour monter...

— Vous vous appuyerez d'une main sur la rampe de l'escalier, mon cher monsieur, et de l'autre sur mon épaule... Ça ira tout seul... Il n'y a que douze marches...

— Allons-y !

Claude se leva en se cramponnant à l'hôtelier et gravit les douze marches, non sans pousser des plaintes sourdes, des grognements et des jurons.

Jurons et grognements redoublèrent tandis qu'on le déshabillait et qu'on le couchait. Les *Tonnerre de Brest* ! se succédaient sans interruption sur ses lèvres, et ne cessèrent que lorsqu'il se trouva dans une position horizontale.

— Voilà, monsieur le docteur... fit la servante en ouvrant au médecin la porte de la chambre.

Ce médecin, type absolument démodé et qui ne se rencontre plus, même en province, que de loin en loin, était un vieux petit homme maigre, à figure en lame de couteau.

Les cheveux, d'un gris argenté, tombaient sur le collet d'une redingote noire trop longue que de nombreuses années de service avaient rendue luisante.

Il portait un chapeau de forme basse, à larges bords, des lunettes montées en argent, et il s'appuyait sur une solide canne à pomme d'ivoire.

En entrant dans la chambre, il ôta son chapeau, regarda tout le monde, fit un petit salut, se dirigea vers le lit sans prononcer une parole, tira de sa poche une ample tabatière de buis, prit une prise énorme, éternua, et dit à Claude :

— C'est vous qui êtes le patient ? mon ami ?...

— Oui, monsieur...

— Je le savais...

— Alors, s'écria Claude en riant, pourquoi me le demandez-vous ?

— Pour en être plus sûr... Vous êtes tombé ?...

— Oui, monsieur.

— Je le savais... On m'a dit tout cela... Et vous croyez avoir la cheville démise.

— Oui, monsieur...

— Voyons un peu...

Le docteur découvrit la jambe de Claude et promena rudement ses doigts, du genou jusqu'au cou-de-pied.

Quand il atteignit la cheville, l'ex-matelot poussa des hurlements de possédé.

— Je vous fais mal, n'est-ce pas ? demanda le médecin sans interrompre son massage.

— Tonnerre de Brest ! je le crois bien...

— Je le savais, mais j'ai besoin de me rendre compte, et je vous engage à crier moins fort si vous ne voulez me rendre sourd...

Le médecin continua pendant une ou deux secondes, puis il s'arrêta et formula d'un ton d'oracle :

— Ni luxation, ni foulure... en somme rien de bien grave.

— Ah ! tant mieux ! murmura Laurent très déconfit.

— Quel bonheur ! s'écria Petit Pierre transporté de joie.

— Enfin, monsieur le docteur, reprit Claude, qu'est-ce que j'ai ?

— Un froissement de la gaine du tendon avec une légère distension des ligaments, ce qui occasionne les vives douleurs que vous ressentez.

— Et le moyen de me guérir ?

— Rien de plus simple... frictionner pendant une demi-heure, trois fois par jour, à l'huile de camomille camphrée... recouvrir ensuite de ouate la partie malade... L'ordonnance n'est point compliquée... le médicament se trouve chez tous les pharmaciens...

— Quand pourrai-je marcher ?

— Dans trois ou quatre jours... Je vous dirai cela demain d'une façon plus positive, mon bon ami. C'est six francs que vous me devez pour ma visite...

— Monsieur Laurent, donnez six francs, s'il vous plaît. Monsieur le docteur, je vous remercie bien...

Le médecin s'offrit une nouvelle prise, empocha les six francs et répliqua :

— Ne me remerciez pas... La science se doit à tout le monde... D'ailleurs je suis payé...

Il salua à la ronde, comme en entrant, et s'en alla, accompagné jusqu'au bas de l'escalier par le maître de l'hôtel et par Laurent.

A peine ce dernier avait-il quitté la chambre que Claude dit vivement et à voix basse :

— Petit-Pierre, avance ici, mon bonhomme...

— Ma voilà, monsieur Claude... fit le mousse en s'approchant. Que voulez-vous ?...

— Donne-moi ma montre...

— Où est-elle ?

— Dans la poche de mon gilet... la chaîne est amarrée au troisième bouton.

— La voici, monsieur Claude... dit l'enfant en lui mettant l'objet dans la main.

L'ex-matelot regarda le cadran.

— Quatre heures moins dix... murmura-t-il. C'est bon... Nous avons du temps devant nous...

Laurent rentra dans sa chambre.

— Eh ! bien, mon pauvre camarade, fit-il, vous voilà donc sur le flanc pour trois ou quatre jours ! Adieu, la visite à l'oncle !... Adieu les vieux vins de la cave et les lapins sautés ! C'est ça qui est vexant !

— Qu'est-ce que vous voulez, monsieur Laurent, répliqua Claude, il faut se faire une raison... Je prendrais tant bien que mal mon parti de la chose si je ne souffrais pas tant...

— Nous allons y mettre ordre... Petit-Pierre ira tout à l'heure chez le pharmacien, chercher de l'huile de camomille camphrée et une feuille de ouate... Je vous frictionnerai moi-même, et de toutes mes forces, je vous le promets...

— Ah ! monsieur Laurent, vous êtes bon !

— Du tout... Il se faut entraider... c'est la loi de nature... N'en feriez-vous pas autant pour moi ?...

— Bien sûr que si...

— Vous voyez que c'est tout simple... Je vous quitte un moment... Je vais dans ma chambre qui touche à la vôtre... J'ai à écrire...

Claude frissonna d'inquiétude.

— Écrire ?... répéta-t-il. Vous avez à écrire ?...

— Sans doute...

— A qui donc ?

— A M. Fabrice... Je veux lui envoyer une dépêche pour lui apprendre votre accident et notre arrêt forcé à Mantes.

— C'est ma foi vrai... répliqua Claude du ton le plus naturel. Il faut prévenir le patron... C'est mon devoir... Je n'y pensais plus... Allez écrire votre dépêche, monsieur Laurent. Allez !...

L'intendant sortit.

Dès que la porte se fut refermée derrière lui, Claude prit les mains de Petit-Pierre assis à son chevet.

— Écoute-moi, mon mousse, lui dit-il ; écoute-moi de toutes tes forces !...

— Je vous écoute, monsieur Claude...

— Et comprends-moi bien...

— Je vous comprendrai, soyez tranquille...

— Il ne faut pas que monsieur Laurent porte au télégraphe sa dépêche pour le patron !... Il ne le faut pas !...